

Cette semaine au 783,

Lundi, on attaque fort, puisque c'est sur le dossier brûlant de la « Christmas party » prévue pour le 15 décembre in situ, que nous faisons une réunion en interne avec Marine, ma fidèle associée à la communication et au graphisme. Le constat est foudroyant : nous n'avons pas de budget pour organiser la fête ! Qu'allons-nous faire ? Qu'allons-nous devenir ?

Bon.

Comme me répète très souvent mon père : « Intelligence = Adaptation », et d'ailleurs, il dit aussi « La peur n'évite pas le danger » et aussi « Nous vivons une époque formidable » alors avec tout ça...on est tranquille, pour la fête de Noël et la vie globalement ?!

« On n'a pas d'argent Marine », mais ça Marine elle s'en fout. Il y aura des ballons, des confettis, de la musique, des costumes flamboyants, un buffet divin, des flocons dans le ciel, des lions qui sauteront dans des cerceaux enflammés, des hommes nus, des fontaines de vin, des anges, des elfes, un truc simple en fait et modeste. Bref pendant que Marine fusait d'inspirations, je me questionnais :

Qu'allons-nous faire ? Allons-nous vendre notre corps ? ou notre âme au diable ? ou des gâteaux à la sortie de l'école ? Marine s'en fout. Elle veut une fête du tonnerre, un point c'est tout.

« Ouais allô Matthias, on avance bien sur le sujet de la Christmas party...bien bien bien »

Matthias et Gaëlle nous avaient abandonné et ça partait complètement en vrille au bureau.

Ils étaient en résidence à Lamballe mais que resterait-il du SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS à leur retour ? Il se trame des petites étincelles, des petites idées, des petits riens.

« Rien c'est déjà

Rien c'est déjà beaucoup

On se souvient de rien

Et puisqu'on oublie tout

Rien c'est bien mieux

Rien c'est bien mieux que tout » chante Serge.

Mercredi soir, Magali Caillet-Gajan nous a donné un atelier chorégraphique, sur 'les petits riens' et nous avons créé une collection de gestes de trois fois rien constituant toute une chorégraphie forte et complexe à la fois.

« Mieux vaut pleurer de rien

Que de rire de tout

Pleurer pour un rien

C'est déjà beaucoup

Mais vous vous n'avez rien

Dans le cœur et j'avoue

Je vous envie

Je vous en veux beaucoup » chante Serge.

Jeudi soir, au Lieu Unique j'étais à la rencontre du quartier centre-ville avec Johanna Rolland et ses adjoints. La salle a les cheveux blancs ou dégarnis, et dans un nuancier de vêtements bleu marine au gris foncé, je remercie le monsieur au pullover orange et la dame au gilet rose. Des fois il suffit d'un rien pour vous réchauffer le cœur. La Maire a parlé du futur CHU, de la futur gare, de transports, de sécurité, de la dynamique de l'emploi, de la solidarité, de l'égalité, de la propreté, de l'écologie et de ceux qui font du lien : de tout et de rien. Mon cœur a battu très fort à chaque fois que j'ai cru qu'on allait parler culture. Mais en fait, rien des fois, c'est seulement rien.

La chronique de Louise #6

« Ce sont ces petits riens
Qui me venaient de vous
Les voulez-vous ?
Tenez ! Que voulez-vous ?
Moi je ne veux pour rien
Au monde plus rien de vous
Pour être à vous
Faut être à moitié fou. » chante Serge.

Illustration © Margaux Motin

